

Pour une technologie de la conscience

Roger Marcaurelle

Volume 27, Number 1 (157), February 1985

L'Orient de l'esprit

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31224ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marcaurelle, R. (1985). Pour une technologie de la conscience. *Liberté*, 27(1), 26–29.

ROGER MARCAURELLE

POUR UNE TECHNOLOGIE DE LA CONSCIENCE

Je sais ce qui, au-delà de mes limites individuelles, ne s'éveille ni ne s'endort, ni d'Orient ni d'Occident. Rien ne peut désormais réduire en moi cette conviction: le cœur de ma conscience est impérissable.

Mais cet Eveil, je le veux définitif, et s'impose à moi la nécessité d'un chemin apte à dissoudre rapidement l'apparente distance entre ma réalité particulière et la conscience illimitée qui en est l'identité foncière. Et le chemin m'est venu d'Orient par l'intermédiaire d'un maître, Maharishi Mahesh Yogi, qui m'en a montré la puissance millénaire et pourtant insoupçonnée.

Pour moi, l'expérience de l'Orient consiste donc surtout à cheminer sur cette voie (appelée à notre époque programme de Méditation Transcendantale et de M.T.-Sidhi, sidhi signifiant «perfection»), à la comprendre par rapport à ma culture occidentale et à vivre dans un milieu qui, à l'égard de cette «importation», présente les réactions les plus diverses. J'ai d'abord moi-même découvert avec étonnement comment cet enseignement redonne vie et applications universelles très concrètes à des composantes de la tradition hindoue demeurées obscures ou réservées pendant des siècles en Inde aux plus ardents chercheurs. Nombre de leaders indiens y voient d'ailleurs

une redécouverte de la science védique, éclairée d'une lumière parfois aussi nouvelle et révolutionnaire pour les Hindous eux-mêmes que pour les Occidentaux.

Contrairement aux conclusions habituelles de la philosophie et de la théologie occidentales sur le sujet, la tradition védique considère le salut ou la délivrance accessible en cette vie. La conscience individuelle peut parvenir à un état d'ouverture permanente à son fondement inconditionné. Mais les voies de la délivrance qui prévalent depuis plusieurs siècles en Inde préconisent un ascétisme et des efforts de concentration hors de portée de la très grande majorité, ce qui, en pratique, limite la réalisation du but presque aux seuls ermites y consacrant leur vie entière.

Or, pour Maharishi Mahesh Yogi, ces pratiques fondées sur l'effort de concentration restent en fait relativement peu efficaces et résultent d'une mésinterprétation (opérée graduellement au cours des âges) du véritable processus naturel d'évolution de la conscience vers la réalisation ultime. La puissance de la technique de méditation doit résider principalement dans sa capacité de mettre à profit la tendance naturelle de l'être à se diriger vers un objet de plus grand contentement. Durant la Méditation Transcendantale, c'est en effet *sans aucun effort* que l'esprit conscient est amené à expérimenter sa propre activité à des niveaux de moins en moins manifestés (auparavant inconscients), puis à dépasser toute activité, dans son état transcendantal et béatifique. Voilà qui est une véritable révolution en Orient comme en Occident. Cependant, l'humanité n'en est encore qu'à la cheville des possibilités individuelles et sociales qu'ouvrent l'aisance et la rapidité dans le développement spirituel.

Déjà, des centaines de recherches menées dans plusieurs universités du monde ont corroboré les effets remarquables de la technique de Méditation Transcendantale sur le fonctionnement physiologique, mental et comportemental. Ainsi se trouve doublement démontrée (par le vécu subjectif et les études

1. *Il est très significatif de voir converger la compréhension de la loi naturelle de la physique moderne avec celle de la science védique. Une des plus solides théories de la physique des quantas, dite «de la supergravité», affirme que le cosmos entier constitue l'excitation d'un champ unifié non-manifesté, omniprésent et condensant sous forme virtuelle la totalité de la loi naturelle et tous les univers possibles. Le caractère autoréférentiel des formules mathématiques décrivant ce champ amène certains physiciens à penser que l'objet de leur investigation est en fait le même champ unifié de la conscience dont parle, en ses propres termes, la science védique.*

objectives de la science moderne) une réalité toujours restée peu concrète en Occident: le développement spirituel implique la connaissance du champ entier de la conscience (englobant le conscient et jusqu'au-delà de l'inconscient) et le déploiement des capacités latentes de ses couches les plus profondes. La vivification et l'harmonisation du fonctionnement physiologique apparaissent en même temps comme une condition sine qua non du développement spirituel. L'Occident a établi de manière plutôt négative, en termes du «ne pas», le rapport entre le corps et le spirituel. Mais c'est ici une entreprise affirmative: le repos supérieur atteint pendant la méditation a le double effet de libérer le corps de ses fatigues et faiblesses les plus profondes et d'harmoniser son fonctionnement avec le principe évolutif de la Nature. Par l'expérience du niveau d'existence où intelligences individuelle et cosmique se fondent en une seule¹, le moi entre peu à peu en symbiose avec la totalité de la loi naturelle et le corps parvient éventuellement à un fonctionnement optimal qui assure, au niveau mental, l'éveil permanent à la nature illimitée de la conscience, même parmi les activités les plus exigeantes.

Ainsi la démarche spirituelle ne se fonde plus sur la foi ou même sur la méditation philosophique, mais sur une technologie de la conscience dont le rapport avec les énoncés théoriques est de permettre à l'individu d'en expérimenter la véracité sur sa propre conscience. Loin d'être de simples «spéculations», comme les appellent souvent les Occidentaux, des textes comme les Yogas Sutras de Patanjali ou les Upanishads supposent la même exigence d'expérimentation que la science moderne, mais le laboratoire y est l'expérimentateur lui-même, dans toute l'étendue de son être.

En Orient comme en Occident, on a souvent dressé devant le chercheur le mur abrupt du renoncement au monde et au désir (au sens le plus large). Qui plus est, depuis que le caractère absolu des édifices philosophiques a été miné à la base par la reconnaissance du primat de l'inconscient, tout cheminement

semble ultimement se réduire à la trame labyrinthique du désir. Mais ce dernier n'est ni obstacle ni tribut irrémédiable de l'Absence jamais comblée. C'est lui qui, dans l'être, pointe toujours plus haut, jamais satisfait des tessons de lumière qui le relancent sans cesse vers l'assouvissement ultime. La technique efficace de méditation est alors celle qui transforme l'apparente impasse en moteur du voyage intérieur. Le «détachement» n'est plus ainsi cause, mais effet d'une identification graduelle et aisée du moi au Soi universel, dont la jouissance infinie l'emporte sur toute autre et assure ce «détachement» ou contentement parfait du moi profond, même parmi les plaisirs variables de son existence. Et dans la paix inaltérable, le désir devient jeu de cette conscience omniprésente, en son propre territoire mouvant.

Sans doute, chez les écrivains, l'écriture constitue déjà en soi un travail de connaissance et de transformation. Souvent par refus des chapelles et au nom de l'ouverture à tout ce qui se fait, ils se tiennent à distance de techniques élaborées dans le cadre d'une tradition spirituelle. Mais la production littéraire a toujours témoigné du fait qu'à elle seule la démarche intellectuelle et esthétique attise autant, sinon plus, qu'elle n'apaise l'angoisse de l'Absence. L'écrivain ne sait-il pas mieux que tout autre combien démunie est l'écriture, finalement, devant ce désir qui vise l'Absolu? Le but apparaissant accessible, la complémentarité et l'efficacité des moyens ne devraient-elles pas primer?

«L'hymne se situe dans le champ transcendantal impérissable, la demeure de toutes les impulsions d'intelligence créatrice responsables de l'univers manifesté», dit le Rig-Véda (I, 164.39). M'éveiller pleinement à cela, prendre le temps, à chaque jour, de connaître la source de la parole autant que la parole même. Faire de l'Eveil mon propre souffle, comme on désire s'imprégner d'amour, comme on désire deux regards en un.